

Notices historiques des académies d'art

Flore César, Anne Perrin Khelissa et Émilie Roffidal

Sont ici regroupées les notices historiques des institutions artistiques composant notre corpus, classées par ordre alphabétique des villes. Elles visent à donner les informations essentielles sur la date des fondations, ainsi qu'une analyse critique de leur place et de leur rayonnement en France.

Nous mentionnons par ailleurs la documentation utilisée :

- ce qui est désigné comme « **Enquête d'archives** » renvoie à la recherche exhaustive effectuée par le programme ACA-RES auprès de cent-soixante-dix centres d'archives en France (Archives nationales, archives départementales, municipales, fonds anciens des bibliothèques et des académies).
- « **Nakalona** » désigne les documents qui ont été numérisés, indexés et qui sont donc disponibles en ligne à l'adresse : <https://acares-archives.nakalona.fr/>.
- la mention « **Bibliothèque numérique** » renvoie à des articles et ouvrages numérisés disponibles en ligne sur le site internet du projet à l'adresse : <https://acares.hypotheses.org>.
- les « **Brefs historiques** », également accessibles en ligne, font référence aux trente notices monographiques retraçant les étapes et précisant les objectifs et les acteurs les plus importants des institutions. Ils sont accompagnés d'un état des sources et de la bibliographie.
- l'indication « **Lahalle** » permet de savoir si l'institution est traitée dans l'ouvrage de synthèse *Les écoles de dessin au XVIII^e siècle. Entre arts libéraux et arts mécaniques* (Rennes 2006) déposé dans la Bibliothèque numérique d'ACA-RES.

Ainsi, l'intention est de proposer au lecteur un panorama complet de l'histoire des institutions artistiques en France au XVIII^e siècle, jusqu'à la création des Écoles centrales qui prennent en général le relais en 1795.

Abbeville

Lahalle fait mention de la création d'une école de dessin à Abbeville en 1766. Une école gratuite ouvre en 1821, sous l'égide du graveur Masquelier.

(Lahalle)

Agen

À Agen est fondée en 1676 une Société académique des sciences, belles-lettres et arts. Il faut attendre l'année 1794 pour qu'une école gratuite de dessin soit créée. Les membres de la Société académique composent le jury des prix qui y sont décernés aux élèves les plus méritants. Elle est sans doute intégrée à l'École centrale d'Agen le 25 juin 1795, avant fermeture le 21 novembre 1796.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique)

Aix-en-Provence

Dès 1765, une école de dessin est créée à la suite du legs du duc de Villars, gouverneur de Provence. Elle n'est alors réservée qu'aux élèves du collège Bourbon, avant de s'ouvrir progressivement à tous les citoyens. Elle est associée en 1774 à une école de sculpture. Le peintre Aune et le sculpteur Jean-Panrace Chastel assurent alors les enseignements. L'école s'insère par la suite dans un programme éducatif plus large comprenant une bibliothèque publique, un cabinet des médailles, un jardin des plantes, une école de mathématiques et de physique. En 1785, Jean-Antoine Constantin est nommé professeur de dessin, tandis que Jean-Hippolyte-Gaspard Chastel en devient directeur dès 1788. Lors de la Révolution, l'enseignement est maintenu, et parallèlement, une classe dessin est ouverte à l'École centrale entre 1798 et 1802. Les cours deviennent alors payants jusqu'en 1806, date à laquelle la municipalité alloue un traitement annuel au professeur.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Amiens

Le projet de création d'une école gratuite de dessin et des arts est présenté dès 1752 à la municipalité d'Amiens par l'artiste Jacques Sellier. L'établissement est fondé en 1758 en tant qu'École des Arts et Sellier en est nommé directeur. Des prix sont distribués chaque année et, à partir de 1780, des expositions sont organisées. L'école propose en outre un enseignement en matière de commerce, dont l'accès est payant. Pendant la Révolution française, une classe de dessin est créée, bien que l'école semble se maintenir jusqu'à la mort de Sellier en 1808. En parallèle, une école communale de dessin est instituée en 1804.

(Enquête d'archives ; Lahalle)

Angers

Une première académie de dessin est ouverte en 1769 sous l'impulsion de Marie-Louis-Claude Coulet de Beauregard, formé à l'Académie royale de peinture et de sculpture, et de son frère. L'école vise à former les fabricants d'indiennes et les « ouvriers d'architecture ». Elle est soutenue par la ville jusqu'en 1773, date à laquelle elle est privatisée. Dès 1796, l'École centrale offre des enseignements de dessin, donnés par la suite au Lycée. En 1804, un cours public de dessin est donné par le conservateur du musée des beaux-arts nouvellement créé.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Annecy

Une école gratuite de dessin est ouverte en 1792 par le département, suite à la pétition d'Ennemond Gavaudan qui la qualifie lui-même « d'académie de dessin ». L'école, qui prévoit l'enseignement de la figure, de la fleur, de l'ornement et du paysage, est mixte. Gavaudan est nommé professeur, avant d'être remplacé par le citoyen Monneret. L'école poursuit son activité au collège au moins jusqu'en 1796.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Lahalle)

Arras

Un projet de création d'école gratuite de dessin est formulé dès 1710. C'est en 1770 qu'une école gratuite de dessin ouvre sous l'impulsion d'Étienne Adrien Havel, élève de l'Académie royale de peinture et de sculpture. L'activité de l'école semble se poursuivre jusqu'en 1800, date à laquelle l'enseignement est réorganisé et confié au citoyen François-Joseph Peuvrel, de l'Académie royale de Paris.

(Enquête d'archives ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Auch

Une première école de dessin est créée en 1781 sous l'impulsion des peintres Lartet et Lagarde, du sculpteur Garnier et de l'architecte Chaubard, ancien élève de l'Académie de Toulouse, avec le soutien d'amateurs comme l'archevêque d'Apchon, monsieur de Vergennes et le marquis d'Orbessan. Elle a pour objectif de former aux arts de la « maçonnerie, charpente, menuiserie, plâtrerie, serrurerie et arts indispensables à la société ». L'école, érigée au rang d'École royale de la ville d'Auch en 1785, s'appuie sur le modèle de celle de Paris, tout en étant liée à l'Académie toulousaine et à celle de Marseille. Elle reste en activité jusqu'en 1791 ; l'enseignement du dessin est alors prolongé en 1795 à l'École centrale. En 1817, une école communale ouvre ses portes, toujours sous la direction du peintre Lartet.

(Brefs historiques ; Nakalona ; Lahalle)

Bayonne

En 1778, la création d'une école de dessin est défendue par le peintre Pierre Laglaire, ancien élève de l'Académie de peinture et de sculpture de Toulouse, soutenu par son réseau toulousain, bordelais, bayonnais et poitevin en la personne de François Aujollet Pagès, directeur de l'école de dessin de Poitiers. La municipalité demande à ce que l'école soit affiliée à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris. En 1779 est alors créée l'école académique gratuite de dessin, placée sous l'autorité de la ville tout comme de celle de l'Académie. Cependant, elle doit faire face à des difficultés financières et se voit alors contrainte de fermer ses portes en 1784.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Beaune

En 1784, l'école de dessin et de sculpture de Beaune ouvre ses portes grâce au sculpteur Jean-Louis Bonnet. Ce dernier en finance totalement le fonctionnement. La ville loue un local dans le collège et ce n'est qu'en 1803 qu'elle lui en accorde la gratuité.

(Enquête d'archives ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Beauvais

Une première école de dessin est annexée à la manufacture royale de tapisserie sous l'impulsion de son directeur Philippe Béhagle vers 1684. Un certain Lepage en est nommé directeur. L'école n'est rétablie qu'en 1750 par Jean-Baptiste Oudry, et autorisée par Louis XV. Si l'école est d'abord destinée aux apprentis tapissiers, une classe d'ouvriers externes, dont l'accès est gratuit, est ouverte dès 1750 aux jeunes gens de la ville, en vue de les instruire aux principes des arts. L'école ne dépend que des financements royaux. Une classe de dessin est reconduite après la Révolution française à l'École centrale.

(Enquête d'archives ; Lahalle)

Bergues

Une Académie de dessin et de peinture est fondée en décembre 1790 par Jacques de Lorge, membre de l'Académie de peinture de Marseille où il avait été formé, et associé libre de l'Académie de Saint-Luc. C'est en tant qu'architecte et « peintre breveté de l'Empereur, de la Reine et de la Nation » que la municipalité lui confie la direction de l'école publique de dessin, fondée en 1791. En 1797, François Remacle de Fraeye en reprend la direction, chargé comme son prédécesseur de la conservation des tableaux du Muséum présentés dans les classes de l'école des enfants pauvres.

(Enquête d'archives ; Lahalle)

Besançon

Une première école est formée par le sculpteur Philippe Boiston entre 1756 et 1761 à la suite de la demande de l'Intendant de Boynes. En 1771, les artistes Luc Breton et Melchior

Wyrsh présentent à la ville un nouveau projet de création d'une école gratuite de peinture et de sculpture. En 1773, la municipalité décide de financer la création d'un tel établissement, qui comprenait une classe ouverte aux amateurs. L'école est officieusement appelée académie de peinture et de sculpture, mais en 1777, le parlement comtois refuse d'enregistrer la déclaration royale relative à la nomination d'Angiviller, une situation empêchant toute filiation avec l'Académie royale de peinture et de sculpture. L'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Besançon revendique toutefois le patronage de l'école. Un cours d'architecture est proposé dès 1781, et en 1784 Wyrsh est remplacé par Le Noir, peintre du roi. L'école ferme en 1792, à l'exception du cours de dessin du peintre Fraichot, maintenu jusqu'à la création de l'École centrale.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Blois

Une école de dessin est ouverte en mars 1791 par le sieur Villequin, peintre élève de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris.

(Enquête d'archives)

Bordeaux

Une première école académique de dessin est fondée en 1676 mais cesse son activité en 1692. L'École gratuite de dessin est ouverte en 1744 sous l'impulsion du peintre Nicolas Le Roy de Bazemont, originaire du Portugal. Il est remplacé à la direction de l'école en 1766 par Jean Jacques Leupold, peintre ordinaire de la ville. En 1779, l'académie reçoit ses lettres patentes et devient l'Académie de peinture, sculpture et architecture navale. Une école de dessin, importante par le nombre de ses élèves et de professeurs, y est affiliée, et ce jusqu'à sa fermeture en 1793. Des cours de dessin sont donnés à l'École centrale puis une nouvelle école est créée par Pierre Lacour.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Boulogne-sur-Mer

Une école gratuite de dessin est ouverte en 1793 après délibération du conseil municipal, sous l'impulsion du peintre Jean-Joseph Ricq.

(Enquête d'archives ; Lahalle)

Calais

Une école de dessin est ouverte à Calais en 1782 selon Lahalle.

(Lahalle)

Cambrai

Une école de dessin gratuite ouvre à Cambrai en 1781, à la demande du peintre Antoine Saint-Aubert, ancien élève à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Elle continue

d'exercer pendant la Révolution française sous la direction de son fils. Après plusieurs réorganisations, elle est intitulée en 1802 « école académique de dessin de Cambrai ».
(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Lahalle)

Carcassonne

Aucun enseignement gratuit de dessin n'est donné dans cette ville avant l'ouverture de l'École centrale le 1er brumaire de l'an V (22 octobre 1796). La classe de dessin est dirigée par le peintre Jacques Gamelin, formé à Toulouse et à Paris, installé à Rome entre 1765 et 1774, puis nommé professeur à la Société des Beaux-Arts de Montpellier entre 1780 et 1783.
(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona)

Châlons

Une première école gratuite de dessin ouvre à Châlons en 1755 grâce à Jean-Baptiste Varin, graveur sur métaux. La ville finance à partir de 1774 les appointements d'un maître de dessin, le peintre Baillet, membre de l'Académie de Saint-Luc, nommé grâce à son ancien maître Doyen, premier peintre du roi. En 1777, la ville lui accorde un logement en échange de ses services. Faisant face à des difficultés d'ordre financier, l'école disparaît et des cours de dessin sont donnés par Baillet à l'École centrale.
(Enquête d'archives ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Chambéry

La ville, située hors du royaume de France jusqu'en 1792, compte une première école royale de dessin fondée en 1777 par le roi Victor-Amédée III de Savoie. L'objectif est de compléter la formation des élèves officiers de la section topographie de la Légion des campements. La municipalité demande la même année l'ouverture d'une autre école publique de dessin pour les artisans et leurs enfants. Le peintre Louis Gringet, dessinateur de fabrique à Lyon, est chargé de l'enseignement dans les deux institutions. Après la Révolution française, son cours est reconduit à l'École centrale du Mont-Blanc, puis à l'école communale et enfin au Collège royal.
(Enquête d'archives ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Chantilly

L'école gratuite de dessin de Chantilly ouvre en 1787 grâce au prince de Condé qui en donne la direction à Jean-François Perdrix, membre de l'Académie de Saint-Luc. Elle se donne pour objectif de former tant des peintres que des ouvriers destinés à travailler dans la manufacture de la ville. Le prince choisit lui-même les élèves et distribue les prix annuellement. Elle ferme ses portes en 1793.
(Enquêtes d'archives)

Châtelleraut

L'école de dessin de Châtelleraut est créée en 1786 grâce à l'intendant et à la ville après la demande du sculpteur Buisson. L'accès à l'école est payant. Aujollet Pagès, directeur de l'école royale de dessin de Poitiers, conseille les échevins concernant les modalités d'enseignement. Malgré l'appui de d'Angiviller, la jeune école n'obtient pas l'affiliation à l'Académie parisienne.

(Nakalona ; Lahalle)

Dijon

Une première école de dessin est créée en 1727 sous l'impulsion du peintre Jacques-Philippe Gilquin. En 1766, François Devosges fonde une nouvelle institution, l'École royale gratuite de dessin, soutenue par les États de Bourgogne, ainsi que par le prince de Condé et l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de la ville. Outre les récompenses annuelles, un prix est fondé en 1776, unique en France, visant à financer un séjour à Rome pour le lauréat. L'École gratuite de dessin, peinture et sculpture de Dijon est un modèle sur le plan pédagogique et elle affirme en France l'importance de son réseau de sociabilités. Elle est intégrée à l'École centrale lors de la Révolution française.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Lahalle)

Dôle

L'école de dessin de Dôle ouvre ses portes en 1779 grâce à un ancien élève de Pigalle, Claude-François Attiret, qui avait séjourné à Rome et appartenait à la confrérie de Saint-Luc. L'école est réouverte en 1792 par son élève Dubuisson.

(Enquête d'archives ; Lahalle)

Douai

L'école gratuite de dessin de Douai est fondée en 1769. L'enseignement est assuré par le sculpteur Charles Pierre Wacheux, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Celui-ci est destitué de ses fonctions quatre ans plus tard et remplacé par son propre élève Charles Caillet, peintre. Un concours, organisé annuellement, donne lieu à la distribution de médailles. Les enseignements perdurent pendant la Révolution française : l'école s'intitule « académie de dessin et de modelure » en 1791, puis intègre en 1800 les « écoles de Dessin, d'Architecture et d'Écriture » de la ville.

(Enquête d'archives ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Dunkerque

Si le projet de création d'une « académie de peinture » est soumis à la ville en 1768 par le peintre Nicolas Truit formé à l'Académie royale de peinture et de sculpture, il reste sans suite pour des raisons financières, la municipalité préférant financer l'école d'architecture. Toutefois, Truit renonce à ses appointements et demande l'attribution d'une salle

pour offrir gratuitement aux enfants de la ville des cours de dessin et d'histoire de l'art. L'école de dessin et de peinture de Dunkerque est ainsi créée en 1769. Sur le modèle des écoles de Bruges et d'Anvers, des souscriptions sont ouvertes pour financer l'établissement. En 1779, elle s'intitule « École gratuite de dessin et de peinture ». Des cours sont donnés notamment aux marins qui n'ont pas appris le dessin à l'École hydrographique de la ville. Un établissement destiné aux amateurs apparaît en 1801, ce qui pourrait expliquer la fermeture de l'école de dessin entre 1805 et 1806.

(Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Grenoble

La première « École publique de Dessin » de Grenoble ouvre ses portes en 1763, sous l'impulsion du peintre Jacques-André Treillard, formé à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Outre les artistes et les artisans, des militaires sont présents aux cours. En 1785, elle devient École académique de dessin. Après le départ de Treillard en 1792, l'école a du mal à subsister malgré les efforts de son successeur Pierre-Alexandre Parisot. Ce n'est qu'en 1796 que des cours de dessin sont à nouveau prodigués par Louis-Joseph Jay à l'École centrale de l'Isère, directeur très impliqué dans l'enrichissement des collections.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Langres

Une école publique gratuite de dessin est créée à Langres en 1782, le peintre Chardenal y est nommé professeur jusqu'à la Révolution française. Le peintre Berger le remplace avant de rejoindre Cambrai en 1794, date à laquelle le peintre Jean-Baptiste-Dominique Morlot est nommé directeur jusqu'en 1821.

(Enquête d'archives ; Lahalle)

Laon

Une école gratuite de dessin est ouverte à Laon en 1780 ; elle semble ne pas avoir subsisté.

(Lahalle)

La Rochelle

Un premier projet de fondation d'école de dessin est soumis à la ville en 1767 par la Société d'Amateurs pour l'encouragement des arts. Cette école ne fonctionne que quelques mois. Le peintre Laglaire, ancien directeur de l'école de Bayonne, propose la création d'une nouvelle école après 1783, qui semble, elle aussi, ne pas aboutir.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Lahalle)

Le Mans

Agnès Lahalle signale une école de dessin fondée en 1759. Les archives départementales repèrent des documents pour l'année 1793, avec comme professeur de dessin le citoyen Lorcet. (Enquête d'archives ; Lahalle)

Le Puy

Une première école semble avoir été ouverte en 1788. Lahalle signale une classe de dessin à l'École centrale de la ville après 1793. (Lahalle)

Lille

L'école gratuite de dessin de Lille est ouverte en 1755 sous l'impulsion du peintre Jean-Baptiste-Joseph Le Tellier à destination des artisans et des artistes. L'enseignement s'enrichit en 1760 d'un cours d'architecture et, en 1762, d'un cours de mathématiques. Des expositions annuelles sont organisées (bisanuelles à partir de 1789). Une Académie des Arts est fondée en 1775. Après la Révolution française, les cours de dessin et d'architecture sont assurés au sein des Écoles centrales jusqu'à leur suppression en 1803. Ces enseignements perdurent à partir de 1806 dans une école académique, créée par la ville. (Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Limoges

L'enseignement du dessin à Limoges n'est institutionnalisé qu'avec la création de l'École centrale en 1797. En 1802, la Société d'agriculture, des sciences et des arts de la Haute-Vienne propose un cours gratuit de dessin aux ouvriers en formation. (Enquête d'archives)

Lorient

Des cours de dessin sont donnés par le peintre Déduit dès 1765. La municipalité et les États lui accordent des financements en 1768, à la condition que l'école soit partiellement gratuite. L'école rencontre des difficultés financières à la suite de la fermeture de la Compagnie des Indes en 1769. Elle ferme ses portes en 1771, la ville cessant de verser l'indemnité au professeur. En 1779, Déduit dépose une requête auprès des États afin de rétablir l'école, cependant, sa demande est renvoyée. (Enquête d'archives ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Lyon

Une première école académique est ouverte en 1676 mais disparaît à une date inconnue. Dès 1750, le projet d'une école de dessin fait l'objet de débats, jusqu'à l'ouverture de ses portes en 1757. Elle est dirigée jusqu'en 1762 par Jean-Charles Frontier, lauréat d'un premier Prix de Rome, et Donat Nonnotte, formé à l'Académie royale de peinture et de

sculpture, peintre du roi et peintre ordinaire de la ville depuis 1749. Ce dernier démissionne lorsqu'est créée, en 1780, l'école royale gratuite de dessin pour le progrès des arts et celui des manufactures de la ville de Lyon. En 1793, des cours de dessin sont donnés à l'École centrale, avant qu'une nouvelle école ne soit créée en 1795. En 1807, elle est transformée en école des beaux-arts.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Mâcon

Placée sous la protection du prince de Condé, l'école gratuite de dessin de Mâcon est inaugurée en 1785. Elle est seulement destinée à la formation des artisans et des ouvriers. Elle repose sur le modèle de l'école de dessin de Jean-Jacques Bachelier. Il participe d'ailleurs à son organisation : d'une part, il supervise le recrutement du directeur Pascal-Jean Lénot, et son adjoint François Baillot, formé à l'école de dessin de Lyon ; d'autre part, il se charge de l'envoi du matériel d'étude destiné aux élèves. En 1793, l'école s'intitule « Académie des Arts » et poursuit son enseignement tout au long du XIX^e siècle.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Marseille

L'histoire de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille fondée en 1753 est marquée par la difficile obtention de ses lettres patentes, finalement acquises le 18 février 1780. Que ce soit par la direction assurée par le peintre académicien Dandré Bardon, par le prestige de son corps d'amateurs, la densité de son réseau en France et à l'étranger, ou par la qualité de plusieurs de ses élèves, cette institution apparaît comme une des plus importantes en France.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Metz

Sous l'Ancien Régime, l'enseignement de l'art est assuré par des maîtres particuliers, et un cours de dessin est prodigué à l'école royale d'artillerie. En 1796, des leçons de dessin sont données à l'École centrale, et ce n'est qu'à partir de 1814 qu'une véritable école gratuite de dessin est établie à Metz.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona)

Montpellier

En 1649 et 1749, plusieurs académies et écoles voient le jour à Montpellier. La plus importante est toutefois fondée en 1779 sous l'impulsion du marchand d'art Abraham Fontanel qui associe à la nouvelle Société des beaux arts une école de dessin. Elle n'obtient pas de lettres patentes. L'enseignement s'appuie sur le modèle des écoles marseillaise et toulousaine. En 1787, l'école fusionne avec l'École des ponts et chaussées, et ce jusqu'à la Révolution française. Des cours de dessin sont ensuite dispensés à l'École

centrale entre 1795 et 1802. Enfin, une école municipale de dessin est créée en 1806. (Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Nancy

Alors placée sous la couronne du duché de Lorraine, Nancy accueille à partir de 1702 une Académie de peinture et de sculpture créée par Léopold Ier et dirigée par son peintre ordinaire Claude Charles. Vers 1750, Stanislas Leszczynski établit à Nancy une école gratuite de dessin et d'architecture qui aurait été conservée lors de l'annexion au royaume de France en 1766, au même titre que l'Académie. L'institution disparaît sous la Révolution française ; des cours de dessin, de peinture et de sculpture sont par la suite organisés au sein du musée. (Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Lahalle)

Nantes

Grâce aux États de Bretagne et sous l'impulsion de la Société d'agriculture, du commerce et des art, l'école gratuite de dessin de Nantes est créée en 1757, en même temps que celle de Rennes. Jacques Auguste Voltaire fils assure l'enseignement jusqu'en 1772, date à laquelle l'école ferme ses portes. Elle est rétablie en 1776 grâce à Vattier et perdure jusqu'en 1796. Des cours de dessin sont alors donnés à l'École centrale et, en 1805, une nouvelle école gérée par la ville est ouverte.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Nîmes

Une école gratuite de dessin est créée par les consuls de Nîmes en 1780, à la demande de plusieurs artistes, dont Dominique-Joseph Vanderburch qui enseigne à l'école de dessin de Montpellier. Entre 1796 et 1802, un cours de dessin est prodigué à l'École centrale du département.

(Enquête d'archives ; Nakalona)

Niort

Si la création d'une école gratuite de dessin est proposée en 1773 sur le modèle de celle de Poitiers, les multiples missives d'Aujollet-Pagès auprès du comte d'Angiviller et de Jean-Baptiste Pierre en vue d'une ouverture prochaine ne sont pas entendues. Des cours de dessin sont donnés en 1798 à l'École centrale, et une école gratuite de dessin est ouverte en 1804.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Lahalle)

Orléans

Le projet de création d'une école gratuite de dessin est soumis à la municipalité en 1786, à l'initiative d'amateurs parmi lesquels Thomas Aignan Desfriches, élève à l'Académie royale de peinture et de sculpture, et le comte de Bizemont. Ils fondent la Société de

l'École académique de peinture, sculpture, architecture et autres arts dépendants du dessin, dirigée par Jean Bardin, et affiliée à l'académie parisienne. En 1793, elle est remplacée par « l'École gratuite de peinture, sculpture, architecture et autres arts dépendants du dessin », intégrée par la suite à l'École centrale. Une « École municipale de dessin et autres arts en dépendants » ouvre ses portes en 1804.

(Enquête d'archives ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Pau

Un premier projet de création d'une école de dessin est évoqué en 1765 ; il aboutit en 1779 avec la proposition du dessinateur et graveur Jean-Baptiste Dumont, élève de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Rattachée à l'académie toulousaine, elle est partiellement gratuite. Sous la Révolution française, les cours de dessin sont continués à l'École centrale ; ensuite, une école de dessin municipale prend le relais.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Lahalle)

Perpignan

Les premiers cours de dessin publics sont dispensés à l'École centrale. Une école de dessin est par la suite ouverte en 1817.

(Enquête d'archives)

Poitiers

François Aujollet-Pagès, ancien élève de Carle Van Loo, donne des cours gratuits de dessin en 1768. L'école ouvre ses portes sous sa direction en 1771 et, en 1774, elle change de statut et devient l'École royale académique de peinture, architecture, sculpture et arts analogues. Aujollet-Pagès nourrit des liens avec de nombreuses autres écoles en France, comme à Marseille, Reims, Pau et Bayonne. Les cours se poursuivent à l'École centrale, puis à l'École gratuite communale de dessin, de sculpture et d'architecture.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Quimper

Ouverte en même que le premier musée du département, l'école de dessin est fondée en l'an III (1794-1795) grâce à François Valentin, peintre formé à l'Académie de France à Rome. En 1796, elle est intégrée à l'École centrale du Finistère.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Lahalle)

Reims

L'école de dessin est fondée en 1746 sous l'impulsion du lieutenant Lévesque de Pouilly. Ferrand de Monthelon, professeur de l'Académie de Saint-Luc, ancien adjoint à l'Académie royale de peinture et de sculpture est nommé directeur. Il met à disposition des élèves sa collection de plâtres et de dessins, qu'il lègue à la ville en 1752. Les peintres Jean

Robert puis Jean-François Clermont dit Ganif, tous deux issus de l'Académie royale de peinture et de sculpture, se succèdent à la direction. À partir de 1775, l'école obtient le droit d'octroyer des lettres de maîtrise aux élèves. Elle devient entièrement gratuite en 1778. En 1796, l'école conserve son autonomie vis-à-vis de l'École centrale et reste placée sous l'autorité de la ville.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Rennes

L'école publique et gratuite du dessin de Rennes ouvre en 1757, en même temps que celle de Nantes. Elle est dirigée par François Causiez jusqu'en 1779, charge assurée ensuite par son fils. À la Révolution française, les cours de dessin sont reconduits à l'École centrale.

(Enquête d'archives ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Rodez

Pour Rodez, Lahalle signale que l'école de dessin, créée en 1780, est maintenue dans le collège de la ville après 1793.

(Lahalle)

Rouen

L'école de dessin est fondée en 1740 sous l'égide de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts. Elle est l'une des plus importantes en France et fait figure de modèle en province. Sa direction est assurée jusqu'en 1791 par Jean-Baptiste Descamps, peintre flamand. En 1749, un arrêt du Conseil du roi accorde à l'école le titre d'Académie de dessin et de peinture. En 1769, Descamps produit un mémoire sur les écoles de dessin primé par l'Académie française, succès qui renforce l'attractivité de l'école auprès des élèves étrangers. À la fin du siècle, l'enseignement du dessin à Rouen est prolongé en 1796 à l'École centrale, puis en 1804 à l'école municipale de dessin.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Saint-Étienne

Selon Lahalle, une école de dessin ouvre à Saint-Étienne vers 1766.

(Lahalle)

Saint-Malo

L'école gratuite de dessin est créée en 1759 par les États de Bretagne, sur le modèle de celles de Nantes et Rennes. Roust est chargé de l'enseignement. Elle est supprimée en 1770.

(Enquête d'archives ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Saint-Omer

L'école gratuite de dessin est fondée en 1767 grâce au sculpteur Hermant, reçu maître à Amsterdam en 1760 et membre de l'Académie de Saint-Luc. Malgré sa dénomination, la gratuité ne s'applique qu'à certains élèves. Le dessin d'après modèle y est enseigné. Pendant la Révolution française, l'école est maintenue.

(Lahalle)

Saint-Quentin

Maurice-Quentin de La Tour, peintre du roi, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, est à l'origine de la création de l'école de dessin destinée à former les artisans et les ouvriers. Inspiré par l'établissement de Bachelier à Paris, il formule son projet en 1778 et obtient des lettres patentes en 1782. De La Tour y enseigne jusqu'en 1784, date à laquelle il est remplacé par Jérôme Preudhomme, ancien prix de Rome. Les cours cessent en 1793, mais l'école est rétablie dix ans plus tard. En 1810, faute d'acquéreurs, les dessins du fonds Maurice-Quentin de La Tour sont donnés à l'école par le frère de l'artiste.

(Enquête d'archives ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Soissons

Une école de dessin est fondée en 1784. L'enseignement est confié jusqu'en 1796 au peintre Jean-Louis-Joseph Hoyer qui continue d'exercer au sein de l'École centrale de l'Aisne.

(Enquête d'archives ; Lahalle)

Strasbourg

Une première école de dessin ouvre vers 1754-1757 sous l'impulsion d'un maître serrurier, Paul Olivier Tieschinsky. Soutenue par la ville, elle est active jusqu'en 1793. Par ailleurs, la municipalité finance deux autres établissements : une « École des arts et métiers », ouverte en 1760 grâce aux frères Haldenwanger et, à partir de 1783, une école académique de peinture dirigée par le peintre Melling, formé à l'Académie de peinture et de sculpture et prix de Rome. Sous la Révolution française des cours sont dispensés à l'École centrale par le peintre Guérin ; en 1803, celui-ci créé une nouvelle école gratuite de dessin, dont l'activité se poursuit tout au long du XIX^e siècle.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Toulon

Au XVII^e siècle, plusieurs enseignements du dessin sont dispensés en lien avec l'Arsenal. Lahalle mentionne la création d'une école de dessin municipale en 1786, puis des cours de dessin au sein de l'École centrale.

(Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Toulouse

Au XVII^e siècle, plusieurs artistes toulousains se mobilisent pour proposer, sans discontinuer, un enseignement du dessin. En 1726, sous la direction de Rivalz, une école publique et gratuite voit le jour. Elle est ensuite placée sous la tutelle de la Société des beaux-arts, créée en 1746 et érigée en 1750 en institution royale. Elle devient alors l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture. Lui est adjointe, en 1782, une école du Génie et des ponts et chaussées. Elle est au centre de l'important maillage d'écoles situées dans la France méridionale, comme à Montpellier, Auch, Pau ou Perpignan. Son autorité, accrue par la tenue d'expositions régulières, lui vaut d'être maintenue et pérennisée après la Révolution française.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Tours

L'école de dessin de Tours est fondée par Charles-Antoine Rougeot en 1778. Trois ans plus tard, elle est érigée en académie royale et devient l'École académique et gratuite de peinture, sculpture, architecture et arts analogues. Celle-ci est directement affiliée à l'Académie royale de peinture et de sculpture, qui lui envoie plusieurs dessins. L'école est dissoute en 1793, une classe de dessin est toutefois reconduite à l'École centrale.

(Enquête d'archives ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Troyes

L'école de dessin est fondée en 1773 sur le modèle de celle de Reims. Elle obtient ses lettres patentes, en 1779, enregistrées au parlement en 1781. Elle prend ainsi le titre d'École royale gratuite de dessin, de mathématiques, d'architecture et des arts. Rythmée par la tenue d'expositions, l'école fonctionne jusqu'en 1793 avant d'être intégrée à l'École centrale, puis au Lycée ; elle devient l'École de dessin impériale entre 1804 et 1808, puis l'École gratuite de dessin et d'architecture.

(Enquête d'archives ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Valenciennes

La fondation de l'Académie de peinture et de sculpture est annoncée par la municipalité en 1783, sur un projet du prévôt Pujol de Mortry, comte de la Grave. Une école de dessin lui est étroitement liée ; elle obtient ses lettres patentes en 1785. En 1792, l'école est fermée pour des raisons financières. Elle rouvre quelques mois plus tard mais doit cesser définitivement son activité en 1794.

(Enquête d'archives ; Brefs historiques ; Nakalona ; Bibliothèque numérique ; Lahalle)

Vesoul

Lahalle signale la fondation d'une école de dessin en 1791.

(Lahalle)

Vienne

Lahalle mentionne une école de dessin en 1772, installée au collège de la ville. L'école est dirigée par Pierre Schneyder, un amateur antiquaire qui entretient des liens avec l'académie lyonnaise. Il en reste directeur après la Révolution française et devient également conservateur du musée.

(Lahalle)